

« La vérité dans la charité »

L'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre est au nombre des communautés dites *Ecclesia Dei*. Ses prêtres sont présents dans plusieurs pays du monde et notamment en France. Entretien avec Mgr Gilles Wach, prieur général.

La Nef – Pourriez-vous présenter cet Institut à ceux de nos lecteurs qui le connaissent peu ou mal ?

Mgr Gilles Wach – Je crois pouvoir dire que c'est la Providence divine qui a voulu la fondation de ce jeune Institut. En effet, je n'ai eu ni l'idée ni l'intention de fonder : ce sont les instances réitérées de nombreux jeunes – en 1986-1987 – qui voulaient répondre à l'appel de Dieu, dans l'Église, en recevant une formation catholique romaine, tant dans le domaine doctrinal que liturgique et spirituel, qui m'ont déterminé à soumettre à l'Église, en la personne du cardinal Mayer et de mon évêque, le cardinal Siri, l'idée d'une fondation.

L'Institut n'est donc pas né d'une situation de crise ou d'une division, mais d'un désir de servir l'Église et d'incarner de façon positive le rayonnement catholique. La devise de l'Institut est là pour donner le ton : « *Veritatem facientes in Caritate* ». En effet, la Charité sans la Vérité n'est que philanthropie, et la Vérité sans la Charité, comme dirait Pascal, n'est qu'idolâtrie. Il nous faut tenir – et tenir ferme – ces deux éléments qui sont pour nous indissociables et que l'on voit trop souvent séparés l'un de l'autre, les rendant ainsi méconnaissables et néfastes à toute vie chrétienne sérieuse. Notre Institut cultive donc un véritable esprit de famille afin d'enraciner cette spiritualité authentiquement chrétienne et notre fondation s'est donnée comme modèles et maîtres trois grands saints patrons appartenant à des époques charnières de l'histoire de l'Église : saint Benoît, saint Thomas d'Aquin, saint François de Sales. Ce sont des maîtres dans les domaines de la prière, de la science, de la doctrine et de l'évangélisation. Tous trois nous donnent le sens de la mesure, de l'harmonie, de la beauté, de la vérité, de la juste appréciation des choses, nous préservant ainsi des grands maux dont souffrent encore trop de nos milieux, tels le quietisme, le sentimentalisme, le jansénisme et le gallicanisme.

Comme le disent nos Constitutions : « *la fin propre à l'Institut est la promulgation, la diffusion, la défense, dans tous les aspects de la vie de l'homme du règne du Christ Notre Seigneur, Souverain Prêtre, Voie, Vérité et Vie* ».

➤ *Depuis plus d'une décennie, des prêtres sont en formation dans votre séminaire de Gricigliano. Deux jeunes ont reçu l'ordination sacerdotale en juillet dernier des mains du cardinal Piovanelli. En quoi la formation des séminaristes est-elle importante ?*

Nous ne pouvons nier que les temps sont difficiles, car si Dieu continue d'appeler à son service de nombreux jeunes lévites, le tissu familial et social chrétien s'est considérablement dégradé ces dernières décennies. C'est pourquoi les jeunes sont peut-être plus fragiles, psychologiquement, affectivement et même intellectuellement. À Gricigliano, nous nous efforçons de donner à nos futurs prêtres une formation qui touche la totalité de la personne pour une plus grande unité de pensée et de contemplation, une intelligence bien faite, une piété solide, une volonté affermie dans la fidélité à ses engagements; et pour cela, l'éducation de toutes les vertus est nécessaire. Il faut un très bon équilibre moral, psychologique et intellectuel, sans négliger le développement du sens pratique si nécessaire dans l'apostolat. Le prêtre peut, et doit, devenir savant, mais sa science ne doit pas détruire son humilité au point de le rendre inapte à l'obéissance promise au jour de son or-

dination : « ... quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la Charité, je suis un airain qui résonne, une cymbale qui retentit... Quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères, que je posséderais toute science et même toute la Foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la Charité, je ne suis rien. » (1 Cor 13). Avec l'aide de saint Thomas, il s'agit de penser solidement, clairement, subtilement et sublimement. Rien à voir avec l'intellectualisme, et ceci est très important car le poison de l'intelligence française – qui est brillante – est l'idéologie. Le danger est là. Alors chaque séminariste, chaque prêtre peut devenir une sorte de « magistère ambulante », il sait tout, il prend position, il tranche et a un avis sur tout.

À Gricigliano, nos séminaristes sont là pour apprendre et non pour enseigner, pour servir l'Église et non pour satisfaire des convictions personnelles souvent erronées. Notre objectif est de former des prêtres qui soient de bons pasteurs, au zèle ardent et au cœur généreux. C'est pourquoi nous prenons soin d'appliquer la *Ratio Fundamentalis* (programme des études ecclésiastiques) du Saint-Siège et l'admirable document du cardinal Médina Estévez, sur *l'idoneité des candidats au Sacerdoce* (10 novembre 1997).

La formation spirituelle est fondamentale. Le séminariste doit avoir un directeur spirituel qui lui rappellera qu'il se prépare à devenir un *alter Christus*, et que la Croix est le livre du chrétien, comme nous l'enseigne saint François de Sales. L'esprit « *New Age* » est trop souvent présent dans la mentalité





des jeunes d'aujourd'hui. Le séminaire est là pour leur rappeler la parole du divin Maître : « *Celui qui veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive* ». « *C'est peu de plaire à Dieu en ce qui nous plaît; la fidélité filiale requiert que nous Lui voulions plaire en ce qui nous déplaît* » (saint François de Sales).

> Votre Institut est présent dans différents pays et continents. Tous les ans, votre champ d'apostolat s'étend – en France notamment. Pouvez-vous nous parler de ce développement et des difficultés éventuelles que vous rencontrez ?

Partout où notre Institut est présent, nous cherchons à correspondre à la mission confiée par l'évêque du lieu. À ce sujet, lors de mes rencontres avec eux, je constate avec joie leur entière satisfaction. Nos apostolats sont variés : enseignement dans nos écoles de Lille, Montpellier, ou dans celles de nos missions d'Afrique; apostolat auprès des fidèles dans une dizaine de diocèses de France, d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, de Belgique, d'Amérique et d'Afrique.

Vous comprendrez que les situations sont bien différentes selon les lieux. En Amérique, par exemple, il nous est difficile de répondre aux très nombreuses demandes faites par les évêques pour leurs fidèles désireux de vivre leur Foi dans la liturgie traditionnelle. L'esprit salésien nous est d'un grand secours. Nos prêtres œuvrent ainsi dans un climat de paix, de communion ecclésiale, loin des éternelles querelles qui divisent et déchirent. Nos implantations ne cessent de se développer et les évêques comme les fidèles doivent attendre les ordinations de fin d'année pour être satisfaits.

> Beaucoup de désinformation due en grande partie à l'ignorance, mais aussi à la malveillance, a été propagée au sujet de votre nouveau statut canonique. Qu'en est-il exactement ?

Je laisserai répondre saint François de Sales : « *Méprisez presque également l'opinion que le monde aura de vous et ne vous en mettez point en peine. Le monde est un charlatan qui en dit toujours trop, soit en bien, soit en mal* ». Notre Institut est érigé canoniquement de droit diocésain (diocèse de Mouila au Gabon) depuis le 1^{er} septembre 1990. J'ai d'ailleurs exercé dans ce même diocèse, sous l'autorité

de deux évêques successifs, la charge de Vicaire Général, et l'Institut continue d'y œuvrer, dans deux grandes missions. La maison de formation se trouve depuis l'origine à Gricigliano, dans l'archidiocèse de Florence. Depuis quelque temps déjà, la Maison Généralice a été transférée dans ce même archidiocèse, nous plaçant ainsi sous l'autorité de l'archevêque de Florence. Ces modifications sont très bénéfiques pour l'Institut, puisque notre Ordinaire est proche de Gricigliano. Nous avons d'ailleurs déjà eu la joie de recevoir Mgr Antonelli à l'occasion de la Solennité de saint François de Sales. Lors des dernières ordinations, célébrées par son prédécesseur, le cardinal Piovanelli, l'archevêque nous envoya un très beau message d'encouragements et de bénédiction. Tout le monde sait que notre Institut est romain, on peut dire qu'il est aujourd'hui, de surcroît, florentin.

> Le cardinal Medina, préfet de la Congrégation pour le Culte divin, a récemment cité votre Institut lors de la présentation du nouveau martyrologe en affirmant qu'il avait toute sa place dans l'Église avec son charisme propre. Une telle remarque est un signe d'espérance pour l'ensemble des communautés dites Ecclesia Dei. Mais cette analyse vous paraît-elle partagée à Rome et parmi les évêques ?

Le cardinal Medina a toujours manifesté une grande bienveillance à l'égard de l'Institut. C'est lui qui, l'an passé, est venu à Gricigliano ordonner nos prêtres. Comme Préfet de son dicastère, il a énormément œuvré en publiant de nombreux documents de grande portée pour l'Église. C'est un proche collaborateur du pape et il a une hauteur de vue telle, qu'aucun problème de la catholicité ne lui échappe. Avec le Préfet de la Congrégation du Clergé, le cardinal Castrillón Hoyos, lui aussi proche du pape, il sait que les communautés Ecclesia Dei peuvent collaborer à

l'œuvre d'évangélisation engagée par le Souverain Pontife. À Rome, je crois que beaucoup en sont bien conscients, et que de plus en plus d'évêques dans le monde partagent cette analyse. À l'heure où on qualifie souvent notre époque de « *post-chrétienne* », il est bon d'unir tous les chrétiens derrière leur Pasteur commun.

> Vous avez été ordonné en 1979 par le pape Jean-Paul II. Quelle impression pouvez-vous, en tant que prêtre et supérieur d'un Institut clérical, retirer de ce long et riche pontificat ?

Vous rappelez mon ordination sacerdotale en 1979, à Rome. Sachez que le jeune prêtre que j'étais à l'époque, a été lié ce jour d'une manière particulière et indéfectible au pape, puisque c'est lui, successeur de saint Pierre qui m'imposa les mains, sur le tombeau même du prince des Apôtres.

Le pontificat de Jean-Paul II est marqué par un grand rayonnement de la papauté à l'extérieur, et par des actes solennels du Magistère qui constituent des remparts pour l'avenir. Le Pape est reconnu comme la plus grande autorité morale de ce monde. Par le travail énergique de son « *ministre des Affaires Étrangères* », Mgr Tauran, l'Église a multiplié ses rapports avec de nombreux États, cela pour le bien des chrétiens et de l'humanité entière. *Le Figaro Magazine* et votre revue y ont d'ailleurs consacré, il y a peu, quelques articles.

Quant aux documents du Magistère, ce sont de véritables monuments : le *Catéchisme de l'Église catholique*, le Code de Droit canonique, de grandes encycliques – *Veritatis Splendor*, *Fides et Ratio*,... – la défense de la famille et de la vie, et la condamnation courageuse et avant-gardiste de la « *culture de mort* ».

On ne pourra pas dire demain que l'Église n'a pas parlé...

Rappelons également, qu'à l'instar du pape Léon XIII qui résolut de manière définitive le problème de l'invalidité des ordinations anglicanes, le pape Jean-Paul II a, lui aussi de manière définitive et infaillible, écarté la possibilité d'ordinations valides de femmes, comme le défenseur de l'intégrité de la Foi auprès du pape, le cardinal Ratzinger, l'a encore rappelé récemment.

Il reste à résoudre les conséquences désastreuses de la crise des années 70. Le Souverain Pontife a donné l'élan et



Mgr Antonelli, archevêque de Florence. Page 13, le cardinal Piovaneli à Gricigliano lors des ordinations de juillet dernier. Page 14, Mgr Wach.

l'armature pour atteindre ces objectifs dans les années à venir.

➤ *Le pontificat de Jean-Paul II a été marqué par de nombreuses canonisations et béatifications. La dernière en date est celle du Padre Pio, figure emblématique du prêtre, alter Christus. Le Padre Pio vous semble-t-il être un modèle pour tous vos prêtres et séminaristes, et pourquoi ?*

La canonisation du Padre Pio est l'affirmation claire et vigoureuse de l'identité du prêtre, homme de l'autel et du confessionnal. C'est aussi le rappel que tout passe par la Passion et la Croix du Christ, et que c'est par là que nous sommes sauvés. Dieu a suscité ce Saint pour rappeler ces vérités au monde, et plus particulièrement à ses prêtres : le prêtre est d'abord un *alter Christus* plutôt qu'un animateur liturgique ou social, quand ce n'est pas un agitateur.

Padre Pio a été aussi le prêtre qui a souffert des hommes d'Église. Il a été souvent incompris par eux, et là aussi, son message est bien d'actualité. À Gricigliano, nous méditons souvent ensemble cette belle sentence du père Clérissac : « *il est plus difficile de souffrir par l'Église que pour l'Église* ».

➤ *Il est vrai que la figure du prêtre est particulièrement fragilisée. Le scandale moral qui touche l'Église aux États-Unis en est une illustration bien malheureuse. La fragilité humaine n'a-t-elle pas été sous-estimée dans la formation des futurs prêtres ?*

Nous vivons dans une gigantesque hypocrisie : une société sans barrière, où la permissivité refuse toute norme autre qu'elle-même. Dans ce climat agressif et tapageur où tout est permis, où il faut profiter de tout sous peine d'être un refoulé, c'est la personne humaine qui est piétinée et niée. Mais notre société malade lutte contre le fléau de la pédophilie en s'attaquant aux effets plutôt qu'à la cause.

Comment voulez-vous qu'avec un tel étalage d'immoralité (pornographie, publicités suggestives,...) la sensibilité et l'affectivité de nos contemporains ne soient pas troublées ou dérégulées ? C'est un retour à la loi de Dieu qui est l'unique solution, mais cette loi, cela fait bien longtemps qu'elle est oubliée dans notre société laïcisée.

Autre hypocrisie : un peu partout dans le monde, de nombreux milieux sont, hélas, touchés par le drame de la pédophilie (enseignement, magistrature, monde médical, etc.). Là encore, les maîtres à penser qui ont marqué notre génération ne disaient-ils pas qu'il est « *interdit d'interdire* » ?

La plupart de ces dossiers explosifs sont clos car ils compromettraient beaucoup de monde... alors, l'Église constitue le « bouc émissaire » idéal qui permet de se faire une bonne conscience. Cette campagne médiatique vise à rendre l'Église suspecte, à rompre le lien de confiance et d'affection qui la lie aux hommes de tous les temps et de toutes les conditions. Il s'agit d'ancrer dans les esprits un réflexe culturel unanime négatif à l'égard de tout ce qui est catholique, c'est un véritable enseignement du mépris. On a l'impression d'être à la veille d'une persécution anticatholique.

Pourtant l'Église est la seule institution qui a abordé cette grave question morale de front et le document des évêques de France en témoigne de manière flagrante. On attend toujours les mêmes campagnes de vérité de la part des grands corps de l'État, et je pense que l'on peut toujours attendre !

Que peut faire un Institut comme le nôtre pour former des prêtres équilibrés ? Je suis convaincu que le meilleur remède, c'est d'insister sur la formation de toute la personne du prêtre : intelligence et cœur, c'est aussi de développer tout ce qui favorise dans nos maisons la vie fraternelle, la vie de prière commune dans une atmosphère humaine et sacerdotale, non pas formaliste et dure, mais structurante. Nos prêtres ne sont pas des « électrons libres », ils sont, certes, prêtres séculiers, mais ils sont membres d'une même famille et quand ils viennent à Gricigliano, ils ont vraiment conscience d'être dans leur maison de famille. Tout cela n'est pas une affaire sans importance ; c'est primordial : la formation que nous donnons au séminaire s'adresse à

de futurs prêtres qui sont des êtres réels, et notre rôle n'est pas de leur inculquer une idéologie, mais de leur faire découvrir la grandeur et la beauté du sacerdoce catholique, avec ses exigences, ses joies et ses croix.

Malheureusement, nous avons trop souvent vu des clercs démunis de toute vertu naturelle et surnaturelle et imbus d'idéologies cléricales des plus néfastes, cherchant partout une ordination ou une incardination, changeant régulièrement de maison, pour n'obéir qu'à eux-mêmes, n'ayant comme lien juridique avec l'Église qu'un Ordinaire trop bienveillant et lointain, les laissant ainsi dans la triste situation de *vagus*. Ces gens sont parfois dangereux, et Rome s'est inquiétée de leur nombre croissant. Il y a là souvent un déséquilibre psychologique et quelques fois moral.

➤ *En quelques mots, votre principal souhait pour les prochaines années...*

Je souhaite que tous prennent bien conscience de la déchristianisation de notre société et du fait que les générations qui montent n'ont plus aucun réflexe naturel chrétien. Pour eux, l'Église est une inconnue, quand elle n'est pas caricaturée par les médias. Mgr Barbarin, nouveau Primat des Gaules, dans un article récent de *France Catholique*, évoquait la possibilité que le catholicisme puisse mourir en France comme en Afrique du Nord. C'est donc à nous chrétiens, et tout d'abord à ceux d'*Ecclesia Dei* d'éloigner de nous toute division et toute dispute pour montrer l'image d'unité, de Charité, prêts à aimer et servir l'Église sous l'autorité de nos pasteurs, le pape et les évêques. L'Institut œuvrera de toutes ses forces dans cet esprit afin que *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat...*

Propos recueillis par Bruno Nougayrède ●

Pour tout renseignement, ou pour recevoir un numéro de la revue de l'Institut du Christ Roi : ICRSP, Villa Martelli, Via di Gricigliano 52, I-50069 Sieci (Fi). Tél. : 0039 055 830 96 22. En France : M. l'abbé Benoît Jayr, 38 rue de Paris, 78230 Le Pecq. Tél. : 01 34 51 56 53. Site Internet : www.icrsp.com